

qu'elle fut baptisée en France de ce nom là. Le Français rit de tout. Nos contemporains ont conservé le souvenir des dernières apparitions de cette épidémie. Elles eurent lieu, à Lyon, en 1754, 1763, 1780 et 1782. Ce fut à ces deux dernières époques qu'on donna à la grippe les noms de la *Folette*, la *Coquette*, la *Grenade*. Et comme chez nous tout finit par des chansons, elle eut les honneurs d'un gai vaudeville, licencieux comme ils l'étaient presque tous alors. Nous n'avons pu recueillir que le refrain. Le sujet, le voici : c'est une jeune fille qui, dans chaque couplet, énumère un des symptômes de son mal, et son mal n'est, sous l'équivoque, autre chose que la conséquence d'une faiblesse de cœur. Le refrain donnera une idée de cette gravelure.

Maman, le mal que j'ai
C'est la grippette, c'est la grippette,
Maman le mal que j'ai
C'est la grippette du mois de mai.

Nous ne sommes guères plus sages que nos pères, car il est question dans ce moment d'un vaudeville, où la grippe sera traduite à la barre du parterre du Gymnase. Robert Macaire et son camarade Bertrand sont venus à Lyon pour assurer contre la grippe et les voleurs, et tous deux sont, à la fin, grippés.... par les gendarmes. Nous verrons bien. LÉON BOITEL.

Italie ; le 15 elle avait visité Livourne, et à la fin du mois, elle avait paru à Naples et à Madrid. De là, elle se répandit dans le Nouveau-Monde, et d'abord dans la Nouvelle-Angleterre. Suivant sa carrière au midi, elle passe aux Barbades et à la Jamaïque, puis tournant au sud-est, elle visite le Pérou et le Mexique. Les symptômes dans ces régions lointaines étaient les mêmes que ceux qui l'accompagnaient en Europe. Les chiens et les chevaux subissaient la même influence. Le froid avait été très-rigoureux. Elle ne s'était déclarée que par un temps humide et doux. En 1737, on la voit en Angleterre : Huxham en a donné la description.

En 1742, elle commence en Allemagne et elle passe successivement en Hollande, en Angleterre, en France, en Italie : 2,000 personnes succombèrent à Rome. C'est peut-être, comme on fait observer Seumert, parce que les médecins italiens se montrent trop empressés de tirer le sang aux malades : ITALICI MEDICI PROMPTI NIMIS AD MITTENDUM SANGUINEM. En 1743, la grippe parcourt l'Italie, la France et l'Angleterre. Huxham dit qu'en une semaine elle enleva 1,000 personnes à Londres ; les chevaux et les daims, mais surtout ces derniers, sont violemment atteints. Pour la première fois, à cette époque, on lui décerne en France le nom de la GRIPPE. En 1745, elle règne en Allemagne. En 1758, en Écosse. En 1780, elle recommence ces excursions dans toute l'Europe, partant de l'Allemagne. Baker fait observer que les ravages de l'épidémie ont beaucoup plus forts dans la ville de Londres que dans les faubourgs.

A Breslau, la mortalité fut de 100 personnes par jour. Elle avait commencé en février, elle a fini en juillet. En octobre, elle passa en Amérique. En 1767, toute l'Espagne se trouve envahie ; en 1775, nouvelle irruption de l'épidémie en Europe. Elle s'attaque également à l'homme et aux animaux. Pour la première fois, à cette époque, elle prend le nom générique d'INFLUENZA. Ce mot italien caractérisa l'influence prétendue des éléments. L'épidémie avait commencé en Italie. En 1780, la France et l'Angleterre sont attaquées. En France, on lui décerne les divers noms de FOLLETTE, la COQUETTE, la GRENADE, etc. En 1782, la Russie, la Suède et l'Allemagne sont sous l'influence. Un fait curieux, c'est que dans la soirée du 2 janvier, le thermomètre s'était élevé, à St-Petersbourg, de 35 degrés au-dessous de zéro à 5 degrés au-dessus. Le même jour, 30,000 personnes souffrent de l'affection catharrale. Les Allemands l'ont nommée BLUTZ KATHAZ (Pé-lairin catarrhal) pour caractériser sa rapide invasion. Des marins, à bord des escadres anglaises et hollandaises, en furent atteints.

Vers la même époque, la même maladie paraît à Smigaglia dans les Etats-Romains, après un âge. De là, elle se répand dans la Romagne, l'Ombrie, le Latium, la Toscane et les légations ; elle passe à Venise, puis, rentrant sur le continent, elle visite Pavie, Vérone, La Bresce et le Milanais. En 1799, on la voit en Russie, à Cason, à St-Petersbourg, à Cronstadt. En 1800, elle est dans le midi de la France ; en 1802, en Italie et en France ; en 1813, en France ; en 1817, en Angleterre et en France ; en 1833, dans toute la Grande-Bretagne. Il est probable que cette année elle fera encore le tour de l'Europe.

En parcourant ce tableau chronologique, on acquiert la certitude que l'épidémie est l'inévitable conséquence d'un froid rigoureux remplacé par un temps humide. Elle a presque toujours commencé en novembre, décembre et janvier, et si quelquefois elle s'est montrée en été, son apparition a toujours été annoncée et accompagnée par un froid insolite et une grande humidité. »